

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 1

L'action se situe en Angleterre, au milieu du XX^e siècle. Un homme au faciès de bull dog pose devant un peintre en mordillant son cigare, un whisky à la main. A ses grommellements *upperclass*, le public reconnaît l'homme qui sauva le Royaume du nazisme : ce modèle qui ne tient pas en place dans son fauteuil est bien l'homme qui promit à son peuple du sang et de la sueur, en 1940, et qui combattait ses dépressions en déclarant des guerres.

Mais nous ne sommes pas dans la vraie vie, où Churchill posa bien dans son manoir de Chartwell pour Graham Sutherland, en 1953. Nous sommes au théâtre et assistons à un drame interprété par des comédiens. Les rôles sont nettement répartis : redevenu sur le tard premier ministre, Churchill sait qu'il n'en a plus pour longtemps, lui qui vient de subir une attaque, et se laisse parfois aller à des raisonnements rabattus. Le peintre, qui ne partage en rien ses idées politiques, ne desserre pas les lèvres, les premiers temps.

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 2

Résolument moderne, il n'est très fier de cette contribution presque servile à son art : le tableau doit être révélé au public pour les 80 ans du vieux lion, et c'est une commande d'Etat.

Familier du théâtre élisabéthain et de l'histoire d'Angleterre, où il a enseigné, Philippe Forest orchestre un dispositif révélant avec une grande efficacité les paradoxes propres à la pratique du pouvoir et aux relations qu'on entretient avec son image. Il y réfléchit à l'art de capter le réel – Churchill est lui-même un peintre amateur de talent, et le prix Nobel de littérature lui sera remis la même année -, autant qu'aux aléas de la postérité, la veuve de Sutherland s'étant empressé de brûler après la mort de « Winnie » cette toile, où il trônait tel « un monolithe posé sur ses grosses fesse ».

Shakespeare en poche, Forrest truffe son roman d'analyses sur cette scène pleine de bruits et de fureurs qu'est la vie, comme sur l'irréalité des rôles qu'on est amené à y jouer, avant notre retour dans

Chef serv.		réd. chef		maq.		correct.		SdR	
------------	--	-----------	--	------	--	----------	--	-----	--

Section : Titre : Réf : Parution : Page : 3

le royaume des spectres. Il s'interroge sur l'art de peindre et l'aptitude des acteurs à *incarner*, comme sur les fragilités psychiques qui fondent certaines carrières politiques. Tout est intelligent, clair, finement analysé, dans ce roman de tête. Miser sur Churchill et Shakespeare, dans une rentrée aussi abondante, c'est être sûr de ne pas se tromper....

Claude Arnaud

Philippe Forest, *Je reste roi de mes chagrins*, Gallimard, 278 p. 19,50 €